Document generated on 04/24/2024 11:23 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Romans

Volume 15, Number 2, Fall 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13073ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1992). Review of [Romans]. *Lurelu*, *15*(2), 9–22.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

pelant les farandoles endiablées réjouissent l'œil et accentuent l'effervescence de cet album.

Finalement, un livre qui a plus d'un tour dans ses pages...

Édith Bourget
Graphiste

Isabelle Richard
ZOÉ À LA GARDERIE
Illustré par Bruno Rouyère
Éd. Logiques, coll. Enfants,
1991, 24 pages, 9,95 $.
2 à 6 ans

J'ai souri en parcourant ce texte réaliste décrivant avec humour les étapes de la première journée à la garderie de Zoé. J'ai franchement ri en découvrant tous les détails des illustrations. Les personnages ont de drôles de binettes, l'éducatrice sort ses quatre mains pour endormir les enfants, et attendez de voir l'illustration où les marmots vont aux toilettes! Cela rappellera des souvenirs à bien des parents! Voilà l'adulte qui parle.

Les petits, eux, s'identifieront à Zoé qui aimerait que sa maman vive cette grande aventure avec elle. Zoé pleurera (autant que sa maman!), se sentira seule, s'amusera, oubliera son chagrin, se fera un nouvel ami... et avouera à la fin du livre qu'elle a aimé sa journée. Elle demandera toutefois aux lecteurs de garder ce secret car ses parents auraient de la peine... Connivence.

Auteure et illustrateur ont su écouter leur cœur d'enfant et créer un livre rigolo et rassurant que les petits traîneront partout comme leur toutou préféré.

Édith Bourget
Graphiste

ROMANS

Donald Alarie
COMME UN LIÈVRE PRIS AU PIÈGE
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1992, 104 pages, 8,95 $.
[10-14 ans]

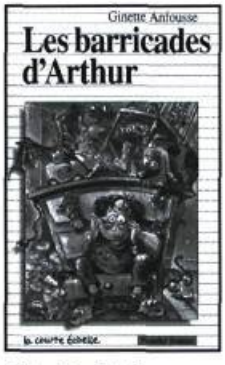
Depuis son malencontreux accident de vélo, Jérôme est confiné à son fauteuil roulant. Ayant dû avaler coup sur coup son handicap, le divorce de ses parents et l'arrivée de sa nouvelle belle-mère, il essayera de reprendre goût à la vie en écrivant un journal intime.

La jaquette de ce journal est fort prometteuse : superbe couverture d'Odile Ouellet, résumé alléchant... J'avais très hâte de prendre contact avec les états d'âme de cet adolescent meurtri et de m'émouvoir de son cheminement vers l'acceptation de sa différence.

Seulement voilà, ça ne lève pas! L'auteur nous met en présence d'un garçon auquel on ne s'attache pas. La plupart des personnages secondaires (tels sa sœur ou l'homme qui l'a heurté en voiture) sont plus intéressants et plus crédibles que lui. Plusieurs épisodes sont durs à croire : Combien de mères lisent du Réjean Ducharme à leurs enfants?

L'intention de démontrer la lucidité des jeunes face aux réalités du monde était fort judicieuse, mais le ton y est trop lourd. Seule une ou deux situations nous font sourire. C'est trop peu pour nous faire oublier toutes celles que le «gars des vues» a concoctées.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant



Ginette Anfousse
LES BARRICADES D'ARTHUR
Illustré par Anne Villeneuve
Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman,
1992, 64 pages, 7,95 $.
7 à 9 ans

Arthur vient de faire une crise terrible. Il a tout cassé, tout renversé dans sa chambre et, maintenant, mort de honte, il décide de s'y barricader. C'est qu'Arthur veut un chien, un basset comme celui de son amie Lulu, et ne pardonne pas à son père de l'avoir forcé à rapporter le chien qu'il avait trouvé dans un ascenseur. Entre la honte et le remords en passant par la vengeance, Arthur vivra son pire dimanche jusqu'au retour de son père.

Les barricades d'Arthur fait suite au premier roman de la série Le père d'Arthur. Évidemment, si on n'a pas lu le premier livre, on ne sait pas qui est Lulu Latreille et en quoi le fait d'être ambidextre la rend si dangereuse aux yeux d'Arthur. On ne sait pas non plus qui est Charlotte Loiseau. Mais est-ce vraiment important? Je crois que non. L'important, c'est le drame que va nous raconter Arthur, ce drame qui, dans une vie d'enfant, prend des proportions énormes. Bien des jeunes se retrouveront dans la peau d'Arthur, dans sa colère et ses larmes.

Ceci dit, l'histoire est racontée avec beaucoup d'humour, et les dessins d'Anne Villeneuve illustrent bien le fouillis du cœur et de la chambre d'Arthur.

La collection «Premier Roman» de La Courte Échelle a été conçue pour le lecteur débutant, mais ce serait dommage de se priver du plaisir de lire ce livre entre quatre yeux... ou plus.

Vesna Dell'Olio, bibliothécaire
Bibliothèque Rosemont, Ville de Montréal

Yves E. Arnau
LA LICORNE DE PÉKIN
Illustré par Caroline Merola
Éd. Pierre Tisseyre,
coll. Les aventures d'Edgar Allan, détective,
1990, 128 pages, 7,95 $.
10 à 12 ans

Ayant réagi un peu vite aux paroles d'un interlocuteur anonyme, Edgar Allan se retrouve à nouveau face aux membres de l'organisation. Troisième aventure du célèbre détective privé et de son fidèle «assistant», *La Licorne de Pékin* ne nous conduit non pas à Pékin, mais plutôt dans un musée de cire de fortune. De façon un peu prévisible, les deux héros y retrouvent les membres de l'organisation du n° 1. Après tout, n'est-ce pas là le but de l'affaire?

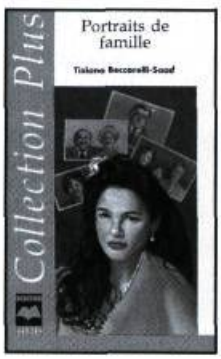
Variation sur un même thème, cette aventure d'Edgar Allan permet à celles et ceux qui apprécient les suspenses peu angoissants et le style alerte de l'auteur de passer un moment agréable. Une histoire sans

danger imminent et sans surprise renversante, où même les clins d'œil sont expliqués.

Fidèle à elle-même, Caroline Merola a réalisé pour ce livre des illustrations très BD, qui soutiennent le texte, sans plus.

Lynn Lapostolle

Tiziana Beccarelli-Saad
PORTRAITS DE FAMILLE
Illustré par Jean-François Vachon
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,
1991, 88 pages, 8,95 $.
Pour les 16 ans et plus.



Portraits de famille, c'est une perle de lecture! On y fait la connaissance d'une famille italienne arrivée à Montréal depuis environ dix ans : le père, professeur un peu macho, la mère, militante péquiste, l'oncle traditionnaliste à l'excès... des personnages engagés, avec de la substance.

Les relations tendres ou orageuses qui unissent tout ce beau monde sont en fait les souvenirs de jeunesse d'une femme dans la trentaine. Étant elle-même originaire d'Italie, Tiziana Beccarelli-Saad nous entraîne donc dans un univers qu'elle connaît pertinemment. Elle nous offre une vision nouvelle du problème du choc des cultures et des générations.

Loin d'être hermétique, son récit traite de la touchante évolution d'un microcosme bien connu : la famille. Succès, déboires, tensions, deuils... Ce milieu est présenté avec une telle simplicité et une telle justesse dans les émotions qu'il en devient universel. Une famille humaine, pas si loin de la mienne ou de la vôtre; un récit fort, près du cœur, donc près de tous.

Cette nouvelle s'adresse aux néo-francophones de seize à vingt ans, Canadiens anglais ou autres. Une façon originale de les intéresser à notre histoire moderne!

Pierre-Greg Luneau
Enseignant

Jean-Pierre Bélanger
FÉLIX ET LE SINGE À BARBE
Éd. Québec/Amérique, coll. Roman,
1992, 96 pages, 7,95 $.
10 ans et plus

Dommage que ce lent apprentissage de l'écriture pour la jeunesse se présente sous la forme d'un produit fini qu'on suppose de qualité. Cette nouvelle aventure de la bande à Félix est un prétexte à une morale raccoleuse qui glisse dans la facilité du sentimentalisme universel. Le plus ridicule, c'est qu'il faudrait, selon l'éditeur, attendre d'avoir atteint l'âge de dix ans pour le lire!

Félix et sa bande d'amis veulent prévenir la mort du singe à barbe. «L'animal était devenu un exemple pour le quartier, donc (*sic*) il empêchait les bandes d'enfants de se livrer aux jeux de la guerre.» Les ennemis sont des délinquants fanatiques en puissance. Ils n'entendront raison qu'après avoir été menacés d'être dénoncés à la police par nos valeureux justiciers qui leur feront une leçon de morale immédiatement réparatrice. Le rouli-roulant magique de Félix est présenté comme quelque chose qui possède une vie intérieure intense et une intelligence profonde (p. 45), tantôt rien ne le fait bouger (p. 63 à 65), tantôt un simple sifflement le fait accourir (p. 81).

C'est une histoire à dormir debout! Juste à penser à tout ce que les amis de Félix réussissent à faire en l'espace d'un court après-midi pendant qu'il est retenu prisonnier (c'est absolument spectaculaire et risible de la page 69 à 81!) me fait dire que l'auteur n'a aucune idée de ce que sont la distorsion, l'incohérence, une plume qui s'emballe.

Ce roman aurait dû être retravaillé en profondeur, un sérieux travail de correction lui aurait été bénéfique et je ne parle même pas du peaufinage. Mais ça se vendra, ça se lira, et ça sera apprécié... malheureusement.

Vient un moment où ce n'est plus seulement dommage, ça fait bêtement du tort à l'image de la littérature pour la jeunesse.

Colombe Labonté

François Benoît
CARCASSES
Éd. du Boréal, coll. Boréal Inter,
1992, 174 pages, 7,95 $.
16 ans

L'action se passe en l'an 2029 dans un monde de ségrégation où les hommes (pour combien de temps encore?) dominent les robots. Des robots qui sont, à certains égards, plus humains que les hommes. Hars, personnage-robot principal, doit fuir le Poliq, à la suite de la mort de son «maître», un homme blanc. Le piège se referme de plus en plus; le destin de Hars est tout tracé d'avance, programmé plutôt par un autre personnage-robot-droïde. Aucune issue n'est possible.

C'est un roman dur, noir et froid que nous propose François Benoît. L'utilisation de certains mots très techniques, l'humour acéré et désespéré le rendent difficile d'accès au jeune lecteur. Ce roman nécessite une double lecture qui risque de décourager le lecteur. C'est un livre violent aussi. Hars doit non seulement se battre pour survivre, mais également tuer; tuer sa femme, Westingh, un aspirateur, après lui avoir fait l'amour. Il n'y a pas de sang dans ce roman, pas de massacre à la scie, mais une violence plus froide, plus systématique. On déprogramme, on court-circuite, on déformate; c'est pire. Un roman qui ressemble à tous ces Robocop, Terminator et compagnie.

Louise Champagne

Lucie Bergeron
UN CHAMEAU POUR MAMAN
Illustré par France Forant
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1991, 56 pages, 5,95 $.
[7-10 ans]

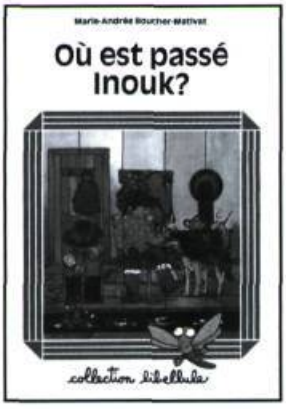
La maman de Nicolas ne pourra pas aller à un bal masqué en l'honneur de sa copine Francine, puisque le seul costume qu'elle a trouvé est celui d'un chameau et qu'il faut évidemment être deux pour le porter.

Or, sa maman est toute seule. Mais pas pour longtemps, puisque Nicolas se charge de lui trouver un compagnon. Tous les subterfuges, tous les mensonges sont excusables, s'ils servent sa cause.

C'est une histoire sympathique et divertissante, sans plus. Elle n'apporte rien de nouveau aux enfants, ni d'un point de vue littéraire ni d'un point de vue créatif ou imaginatif. On peut trop facilement prévoir la suite, il n'y a aucun rebondissement pour soutenir l'attention du lecteur.

Ce roman ne passera sûrement pas à l'histoire littéraire.

Diane Saint-Aubin
Bibliothécaire professionnelle



Marie-Andrée Boucher-Mativat
OÙ EST PASSÉ INOUK?
Illustré par Anne Michaud
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1991, 56 pages, 5,95 $.
À partir de 7 ans.

Nous sommes le 24 décembre. Sophie et François se préparent pour une journée bien particulière; une journée de pêche au «poisson de Noël» aussi appelé petit poisson des chenaux. Avec beaucoup d'enthousiasme, ils décident d'emmener avec eux leur chien Inouk, compagnon privilégié de leurs jeux. Arrivés à la cabane de pêche de leurs parents, ils se mettent à la tâche... mais comment garder un jeune chien husky tranquille alors que des dizaines de petits poissons frétillent tout à côté de lui? On le met dehors et, malheur, il se détache, se sauve et se retrouve sur une plaque de glace à la dérive sur le fleuve. L'aventure commence.

L'histoire, inspirée d'un fait réel, est simple, intéressante et touchante. Une «histoire sans histoire» qui possède toutes les qualités d'un bon petit roman d'aventure.

L'écriture me semble bien correspondre aux lecteurs visés, tout comme la typographie et la mise en pages. L'intrigue est bonne, soutenue et progressive. Les personnages sont sympathiques : Marie, la mère des deux enfants, prépare les lunchs mais sait aussi conduire un hélicoptère; Pierre, le père, prépare le poisson et sait faire les desserts. Les enfants, quant à eux, agissent en enfants et demeurent donc des héros accessibles aux jeunes lecteurs. Il y a aussi un drôle de personnage, un vrai méchant, louche, brute et peu sympathique, qu'on n'aime pas... un point, c'est tout.

La trame de fond de l'histoire nous fait découvrir la pêche au petit poisson des chenaux. Les illustrations, détaillées et de style réaliste, sont redondantes au texte et correspondent très bien à la simplicité de ce roman.

Un livre conçu pour des enfants et qui pourra certainement leur plaire, mais auquel on peut reprocher un manque de couleur personnelle.

Dominique Guy
Graphiste

Yvon Brochu
ON N'EST PAS DES MONSTRES
Éd. Québec/Amérique, coll. Littérature jeunesse,
1992, 180 pages, 7,95 $.
À partir de 8 ans.

On n'est pas des monstres raconte le drame d'une artiste qui devient prisonnière de ses sculptures. Que faire quand le plus beau jour de sa vie est aussi le début d'un cauchemar sans fin? Les lecteurs en quête d'une réflexion sur l'existence aussi bien que ceux à la recherche d'un bon divertissement ne seront pas déçus.

Les premiers chapitres ont quelques longueurs, vite oubliées une fois l'intrigue amorcée. Les moments de suspense tiennent en haleine, jusqu'à ce dénouement tout à fait original et on ne peut plus logique vu les circonstances. L'écriture, tout en étant enjouée et pleine d'humour, laisse place à de sérieuses pensées sur le sens de la vie et de l'éternité. Les personnages, tant humains que sculptés, sont attachants. Malgré leur rôle de bourreaux, ces derniers attirent la sympathie. «C'est pas nous qui avons demandé à vivre!» (p. 157) clame l'un d'eux.

Tout en s'inspirant du mythe de Prométhée et du célèbre roman de Mary Shelley, Yvon Brochu a réussi une œuvre tout à fait personnelle.

Gisèle Guay, bibliothécaire
Centre Canadien d'Architecture

Roch Carrier
LE MARTIEN DE NOËL
Photographies de Bruno Mossenet
Éd. Québec/Amérique –
La Fête, coll. Littérature jeunesse,
sélection «Club La Fête», #1,
1991, 112 pages, 4,95 $.
[10-12 ans]

En décembre 1991, Rock Demers ressortait des boules à mites l'ancêtre des «Contes pour tous», le vieux film québécois : *Le Martien de Noël*. Québec/Amérique a donc profité du battage publicitaire pour nous en donner la version romanesque.

C'est la traditionnelle rencontre entre un extra-terrestre et deux jeunes préadolescents (on disait encore *enfants*, à l'époque!). Rien de bien original : deux ou trois galipettes en vaisseau, un canon à bonbons, des adultes intransigeants... On a vu beaucoup plus palpitant depuis, à force d'*E.T.* et d'autre *Rencontre du troisième type*!

Néanmoins, c'était sans compter sur l'écriture du réputé Roch Carrier, toute simple mais riche de poésie. Cet auteur chevronné nous expose la philosophie de son narrateur avec une justesse déroutante. Et que dire de la belle relation entre frère et sœur! Une superbe vision de l'enfance et du monde des adultes vue à travers des yeux d'enfants.

En fait, malgré le traitement plutôt banal d'un thème qui ne l'est pas moins (l'ouverture face aux étrangers), M. Carrier réussit à nous faire vivre des moments d'humour et de tendresse comme trop peu d'écrivains y parviennent.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant

---

dessin: Philippe Béha

Marcil Cossette
GRAFFITI, LA CHAUVE-SOURIS
Illustré par Hélène Caron
Éd. Cerrdoc, coll. Pour de vrai,
1991, 16 pages.
7 à 9 ans

Laurence Boucher
VELOU, L'OURSON
Illustré par Jacline Goulet
Éd. Cerrdoc, coll. Pour de vrai,
1991, 20 pages.
5 à 7 ans

Élise Bourque
MONSIEUR LE TEMPS
Illustré par Nancy Morin
Éd. Cerrdoc, coll. Pour de vrai,
1991, 20 pages.
5 à 7 ans

Entre l'album et le roman, Cerrdoc présente trois petits livres de format intermédiaire alternant texte et illustration. Chacun est d'auteur et d'illustrateur différents. Ces trois livres ont été primés au concours littéraire «J'écris pour de vrai», organisé par la Direction régionale Mauricie-Bois-Francs du ministère de l'Éducation du Québec.

Graffiti, «une chauve-souris un peu coquine», vit depuis quelques semaines dans un grand magasin. Un jour elle se blottit dans une jupe de laine et se retrouve dans le sac de magasinage de madame Esther Poly. Arrivée à la maison, elle en profite pour prendre son envol, avec tout ce qui s'ensuit...

Les illustrations crayonnées se rapprochent un peu de la BD et devraient plaire aux enfants. L'intégration de l'aspect documentaire, bien qu'un peu maladroite, est intéressante et nous invite à chasser un mythe bien répandu sur les chauve-souris...

Une histoire à la portée des enfants de 7 à 9 ans avec un texte aéré qui leur permet d'être eux-mêmes lecteurs.

Pour *Velou, l'ourson*, c'est la tragédie. C'est jour de grand ménage dans la chambre de Caroline, et Velou se retrouve sur le couvercle d'une poubelle. Malgré sa tristesse, Velou est curieux et ne se laisse pas abattre. Il part à l'aventure et finit par se trouver de nouveaux petits bras tout aussi chauds que ceux de Caroline.

L'histoire est sympathique. Qui n'a pas mis un jour de côté son petit ourson ou autre chose ne correspondant plus à son âge? Velou nous fait prendre conscience du peu de temps que dure l'enfance et de l'intensité des sentiments qui peuvent s'y rattacher. Le texte est assez facile, les phrases sont courtes et le vocabulaire correspond aux enfants de cinq à sept ans. Le thème est bien exploité et sonne juste, mais demeure peut-être un peu trop sérieux et mériterait une petite touche d'humour que les enfants aiment tant.

Quant à l'histoire de *Monsieur le Temps*, l'idée en est excellente. J'ai cependant certaines réserves face à sa complexité pour des enfants de cinq ans. Monsieur le Temps, propriétaire de la Terre, nous parle de ses locataires qui sont les quatre saisons. Le texte et les illustrations nous décrivent les changements de saison ainsi que les différents éléments qui s'y rattachent tels la neige, le vent, la pluie et le soleil. On y retrouve Monsieur l'Hiver et Madame la Neige, Printemps et Dégel, deux célibataires, Monsieur l'Été, Madame Chaleur et Orage, leur petit, et enfin Automne et Dame Pluie. Le thème est traité de façon assez originale mais un peu statique pour des enfants. Les illustrations, de style naïf, imagent assez bien le texte, mais demeurent aussi plutôt statiques.

Mon appréciation est donc assez partagée face à ces trois petits livres qui nous offrent des idées pleines de fraîcheur, mais qui restent dans leur ensemble un peu maladroits au niveau de la structure du texte, du rythme, de l'écriture ou des illustrations.

Dominique Guy
Graphiste

Claire Daignault
LA VIE EN ROUX DE RÉMI RIOUX
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1992, 112 pages, 7,95 $.
10-13 ans

Lorsque j'ai reçu ce livre à analyser pour *Lurelu*, je l'avais déjà lu depuis quelques jours et j'avoue que je ne m'en rappelais plus vraiment! Certes, l'image sur la couverture du livre m'a ramenée à une vague, mais alors très vague, histoire de pneus incendiés. Je me souvenais surtout de la hâte que j'avais d'en terminer la lecture car, même si je suis d'accord avec Pennac sur son troisième droit imprescriptible du lecteur de ne pas finir un livre, mon professionnalisme me dictait de lire le texte en entier. C'est que je ne le lisais pas juste pour mon plaisir. Mais ce droit de Pennac devrait être immortalisé de façon absolue. Le premier critère de choix des livres n'est-t-il pas justement le plaisir qu'on éprouve à leur lecture?

Je suis lasse (comprendre : *tannée*) de ces textes aux cinquante calembours par page. C'est un exercice littéraire qui semble amusant pour plusieurs de nos auteurs actuellement, mais ça ne fera jamais des romans haut de gamme. N'est pas Soulières qui veut, et on n'en a pas besoin de plusieurs. Heureusement, il s'agit là d'une exception de la collection «Conquêtes», qui nous a habitués à des titres pour la plupart remarquables.

Ginette Guindon, bibliothécaire
Bibliothèque municipale de Montréal
Division de l'expertise documentaire

Claire Daignault
ZOÉ ENTRE DEUX EAUX
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1991, 114 pages, 7,95 $.
[10-14 ans]

Êtes-vous bien sûr que votre père n'est pas homosexuel? Ce n'est pas aussi impossible que ça en a l'air! Zoé Lépine en sait quelque chose! D'abord, elle a vu l'émission de Janette Bertrand qui en parlait. Puis, le billet doux qu'elle découvre est fort compromettant! Pour en avoir le cœur net, Zoé suivra son papa adoré à une fin de semaine de pêche avec son «chum de gars». Que de déboires!

Claire Daignault traite ici d'un des derniers tabous en littérature jeunesse, l'homosexualité, en l'abordant avec beaucoup de légèreté. Ceux qui s'attendaient à y trouver un récit psychologique intense seront bien déçus... mais ils se bidonneront à coup sûr! L'humour truculent et débridé de Mme Daignault est des plus efficace et désamorce bellement toutes les tensions dramatiques.

Le langage vif et jeune est cependant inégal : il passe des «badigoinces» (?!, p. 32) au plus terre à terre «*fun* noir!» (p. 56). Cette hésitation entre le québécois populaire et le vieil argot pourrait désarçonner certains lecteurs.

Malgré la fin un peu prévisible, *Zoé entre deux eaux* demeure un roman «à rire», fidèle à la tradition de qualité de chez Tisseyre.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant

Marie Décary
AU PAYS DES TOUCANS MARRANTS
Illustré par Claude Cloutier
Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse, 1992, 96 pages, 7,95 $.
À partir de 9 ans.

Rose Néon séjourne sur l'île du Paradis avec son corbeau Charlie qui s'est fait donner une teinture. Loin de son Bigoudi sentimental, elle est en manque d'amour et découvre un jour Zorro, qui n'est pas zozo. Son père, le comte Ketchup, inaugure son nouvel hôtel, le Kitchi. L'amie Zoé, avec qui Rose ne s'entend pas très bien depuis quelques temps, doit préparer le banquet d'inauguration. Il y a aussi Monsieur Août, le père de Zorro et l'homme le plus vieux du monde, qui parle seulement par télépathie, et les grands-parents de Rose qui vivent sur l'île six mois par an. Il ne faut pas oublier que Rose adore le chocolat.

J'étais éberluée après avoir lu ce roman. Je l'ai fait lire à un jeune lecteur, Guillaume, qui s'est dit ravi : le fantastique, toujours l'émerveillement. Moi qui essayais de me réveiller, de comprendre, d'analyser... Aucune gêne à cause du rythme, des aventures, des personnages, des associations insolites...

Bravo à l'auteur qui a su créer ce monde fantastique à cause, peut-être, de son amour pour le chocolat. Je vais sans tarder lire : *Amour, réglisse et chocolat.* Conseil d'un jeune lecteur aux autres lecteurs : «À ne pas lire un jour de grand stress.»

Lise Langlais, bibl. prof.
Conseillère en ressources documentaires

Dominique Demers
UN HIVER DE TOURMENTE
Éd. La Courte Échelle, coll. Roman +, 1992, 160 pages, 7,95 $.
9 ans et plus

Deuxième roman de Dominique Demers, *Un Hiver de tourmente* raconte quelques semaines dans la vie de la jeune Marie-Lune Dumoulin-Marchand, qui se qualifie elle-même de «Marie-Éclipse, [...] Marie-Tonnerre, [...] Marie-Tremblement de terre». Toutefois, ces facettes de la personnalité du personnage principal existent à notre insu, car la narratrice reste en tout temps une adolescente très BCBG.

À l'aube de ses quinze ans, Marie-Lune découvre l'amour et la mort coup sur coup :

Antoine entre dans la vie de la jeune fille au moment précis où la mère de cette dernière meurt d'un cancer du sein. Dans les circonstances, on s'attendrait à un texte enraciné dans les émotions, mais l'auteure a plutôt favorisé la description extérieure des événements. L'expérience journalistique de Dominique Demers transparaît au fil du texte, ce qui donne un texte bien écrit et vivant sur la vie des jeunes, mais sans plus. Il me semble que l'auteure pèche par excès de rapidité, ne nous laissant à peu près aucune occasion de découvrir les aspects les plus troublants des événements pourtant peu banals qu'elle a choisis de faire vivre à Marie-Lune. Les situations s'enchaînent à un rythme qui paraîtra soutenu à certaines personnes, mais qui m'ont plutôt donné l'impression de me retrouver en plein cœur d'une séance de jogging : la modération (n')a (pas) toujours meilleur goût!

Enfin, il me semble dommage qu'une fois le livre refermé j'ai l'impression d'avoir assisté à un spectacle où rien ni personne n'a été dérangé. La mère de Marie-Lune meurt sans qu'on y croit vraiment et aucune des valeurs bourgeoises de la société n'est remise en cause. Les jeunes auront tout simplement un livre miroir de plus dans lequel ils pourront se regarder. Et un miroir même pas déformant...

Lynn Lapostolle

Sylvie Desrosiers
MAIS QUI VA TROUVER LE TRÉSOR?
Illustré par Daniel Sylvestre
Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse, 1992, 96 pages, 7,95 $.
7 à 9 ans

Mais qui va trouver le trésor? met en scène nos trois amis de toujours : Jocelyne, Agnès et John qui sont confinés au Camp Puces pour le congé pascal. Mais ce séjour ne sera pas aussi banal qu'il ne laisse présager. Une lettre étrange, comportant dix mystérieux indices, est trouvée par le chien Notdog et bouleversera leur passage à la colonie de vacances. Cette lettre les entraînera dans une tumultueuse chasse au trésor qui leur permettra peut-être d'aider Mme Ducamp, directrice du Camp Puces, à découvrir l'héritage que lui a laissé sa tante, Bernadette Lague. Chose curieuse, cet héritage attire l'attention de plusieurs personnes. Mais le temps presse puisque le premier qui trouvera le trésor sera l'héritier chanceux; Bob les Oreilles Bigras, spécialiste des beignes à l'érable, semble être de la partie!

Écrit dans un style enjoué, ce nouveau roman de la série des Notdog est tout simplement délectable. Les illustrations remarquables de Daniel Sylvestre rendent bien justice au texte toujours humoristique de Sylvie Desrosiers. La lecture de *Mais qui va trouver le trésor?* procurera aux lecteurs — nombreux, je l'espère — un grand plaisir.

Josée Grégoire, bibliothécaire
École secondaire Beaulieu
Saint-Jean-sur-Richelieu

Brian Doyle
LA VIE FACILE
Traduit par Michelle Robinson
Éd. Pierre Tisseyre, coll. des Deux solitudes, jeunesse, 1991, 180 pages, 8,95 $.
[12 ans et plus]

Hublo O'Driscoll, diminutif de Hulbert, est un jeune garçon pas très riche qui vit à Ottawa. Il habite dans un HLM avec Mme O'Driscoll, sa mère adoptive. Il fréquente l'Institut Collégial Glebe, une école accueillant des enfants riches, et il y rencontre des drôles de personnes. Hublo fait la connaissance de Fleurette, plus pauvre que lui, se fait offrir un emploi chez une vieille dame riche et est sollicité par un copain afin de faire partie du club bien spécial des Hi-Y. En plus, Hublo reçoit de l'argent anonyme à toutes les fins de mois. Tous ces événements rendent sa vie plus facile, enfin, pas toujours!

La jeune Marylène et moi avons eu un peu de difficulté à plonger dans l'histoire d'Hublo. Les trois premiers chapitres décri-

vant quelques personnages importants qui gravitent autour du héros nous ont paru un peu longs. En revanche, dès le chapitre cinq, l'intérêt s'accroît jusqu'à la fin. Les titres des chapitres nous incitent à poursuivre la lecture.

Le vocabulaire utilisé par Michelle Robinson facilite la lecture. Le niveau de langue des personnages caractérise bien leur statut social. Les vingt-deux personnes qui entourent Hublo compliquent parfois la compréhension de l'histoire. Heureusement, à la fin du livre, il y a une description humoristique de chacun d'eux.

Nous avons aussi apprécié l'écriture à la 1ère personne du singulier, car cela nous donnait l'impression d'être plus près de Hublo et de savoir vraiment ce qu'il pensait de sa vie. C'est un roman rempli d'humour que nous conseillons à tous ceux qui rêvent d'avoir une vie facile...

Marc Alexandre Trudel
Enseignant au primaire

Christiane Duchesne
VICTOR
Éd. Québec/Amérique, coll. Roman, 1992, 112 pages, 7,95 $.
À partir de 10 ans.

Quelle lecture délicieuse! Mais que fait donc Christiane Duchesne lorsqu'elle ne traduit pas? Elle met à nu la naïveté de l'enfance avec ses tourments, ses craintes et ses monstres nocturnes. Elle laisse libre cours à la poésie de sa plume. À toujours toucher le cœur, on finit par le crever. Victor m'a crevé le cœur et l'âme, mais de façon tendre et inoubliable.

Pour Victor, la terre est plate. Victor a peur, peur et mal, et il est inquiet tout à la fois. Si Mme Belon gagne son voyage autour du monde, elle risque de tomber car la terre est plate. Victor veut donc planter des piquets pour prévenir sa chute dans l'infini, mais cela s'avère être une tâche épuisante et, de toute évidence, interminable. C'est là que ses monstres nocturnes ou ses amis intérieurs lui permettront de passer le cap de l'ignorance et de continuer de grandir en paix, pour cette fois. Si l'on projetait dans le temps notre adorable Victor, on soupçonnerait facilement qu'il y a plus d'une raison de ne pas grandir ou de rester ignorant...

Pour les enfants, ce roman se présentera comme un conte, laissant germer l'idée d'un monde qui s'apprivoise avec beaucoup de persévérance. Pour les adultes, il symbolisera ce qu'ils refusent de croire encore possible parce qu'ils sont empêtrés dans leur égocentrisme incorrigible et désabusé.

Laissez-vous séduire et emporter par Victor.

Colombe Labonté

Louis Émond
TAXI EN CAVALE
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1992, 150 pages, 7,95 $.
[10 ans et plus]

Taxi en cavale est une aventure policière. L'histoire commence par une chasse à l'homme à travers villages et campagnes. Dans cette poursuite, Jay, le chauffeur de taxi, entraîne sa passagère Annie, une adolescente handicapée qu'il emmène à l'école soir et matin depuis un an.

Ces deux personnages sont donc au centre du roman et chacun aura à résoudre son problème. Pourquoi Jay est-il poursuivi et par qui? Pourquoi Annie est-elle en fauteuil roulant depuis l'âge de neuf ans? Nous l'apprenons au fil du récit dont l'action se déroule en 32 heures environ.

Cette rapidité est bien sentie lors de la poursuite automobile. Elle sert moins bien le récit lorsqu'il s'agit de la rencontre des adolescents, Annie et Tiem. À peine se connaissent-ils qu'ils se font des confidences.

Taxi en cavale permettra aux lecteurs de trouver un peu d'humour chez les policiers et de prendre connaissance d'une discographie des années soixante et soixante-dix que les adolescents pourront vérifier à leur tour dans la collection de leurs parents. Le thème du Viêt-nam souligne ici qu'en temps de guerre il n'y a pas que des soldats qui s'affrontent mais aussi des crapules qui agissent pour leur compte personnel.

Denise Benoît
Étudiante en littérature de jeunesse

Hélène Gagnier
L'ÉTRANGE ÉTUI DE LÉO
Illustré par Danielle Simard
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon, 1992, 148 pages, 7,95 $.
8 ans et plus

Jeanine, l'institutrice de quatrième année, a eu un malaise cardiaque. C'est Léo, un substitut, qui la remplacera jusqu'à la fin de l'année. Léo a une drôle de manie : tous les lundis, il arrive à l'école avec un étui à guitare qu'il enferme dans une armoire jusqu'au vendredi. Lorsqu'on lui demande de jouer une pièce, il se rebiffe. Voilà qui suffit à éveiller la curiosité de toute la classe et particulièrement celle de Benoît, qui finira par ouvrir le mystérieux étui.

Malgré quelques longueurs, l'histoire se lit bien, le rythme est bon. Les enfants ne sont ni des anges ni des démons et encore moins des héros. Ce sont des enfants qui s'amusent, qui se chamaillent, des enfants ordinaires, croqués sur le vif avec une pointe d'effronterie et beaucoup d'humour. Ici, pas de morale, on est curieux et c'est tout. Pas de sermons, on répare les pots cassés et la vie continue.

Il est regrettable qu'il n'y ait pas davantage d'illustrations de Danielle Simard, elle sait si bien rendre l'espièglerie. Le roman devrait plaire aux 9 ans et plus.

Vesna Dell'Olio, bibliothécaire
Bibliothèque Rosemont, Ville de Montréal

Hélène Gagnier
LE SECRET DE FRANÇOIS
Illustré par Danielle Simard
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon, 1990, 88 pages, 7,95 $.
9 à 11 ans

D'une linéarité exemplaire, ce premier roman – mais le troisième livre d'Hélène Gagnier – est aussi bien fait qu'une phrase composée d'un sujet, d'un verbe et d'un complément. Son écriture est propre, sans bavure, mais *Le Secret de François* ne possède malheureusement pas les qualités que l'auteure prête à son intrigue et qu'elle tente de transmettre aux lecteurs par l'entremise de son personnage principal, le vieux François : «Tout est si incroyable... hors de l'ordinaire!»

L'action du livre est simple : un soir où la nature déverse sa «colère rageuse» sur le rang de l'Anse, le vieux François remarque un «point lumineux qui semble danser sur la neige». Commence alors pour cet ermite une aventure qui le mènera jusque dans la cour de l'école du village, où il cherchera à briser son isolement quasi séculaire...

Nul doute, un miracle est un fait extraordinaire. Mais que l'opération divine bienveillante prenne les traits d'un «enfant-cyclope» âgé de «douze grandes marées» ne suffit pas à émerveiller et à soutenir l'intérêt. Au «Dessine-moi un mouton...» du petit prince de Saint Exupéry correspond le «Tu dois m'apprendre ce mot! Le mot le plus important du langage de l'homme!» de l'enfant-cyclope. Arriver à dire l'essentiel en peu de mots n'est pas chose aisée, mais il suffirait parfois d'élaguer un peu pour que le plat soit moins indigeste.

L'auteure du *Secret de François* n'a gardé que la fonction principale du *Petit Prince*, c'est-à-dire la rencontre entre l'homme et l'enfant, et ne nous conduit malheureusement nulle part ailleurs. Pourtant, l'écriture d'Hélène Gagnier révèle un penchant pour la tendresse et la poésie qui auraient pu être une incitation agréable au voyage. La chose est d'autant plus dommage que, selon toute évidence, l'auteure accorde une valeur de première importance au langage. Qui sait? Ce sera peut-être pour la prochaine fois...

Pour ce qui est des illustrations, je dirai uniquement qu'elles sont aussi très sages.

Lynn Lapostolle

Cécile Gagnon
UNE BARBE EN OR
Illustré par Daniel Dumont
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus,
1991, 76 pages, 7,95 $.
À partir de 13 ans.

Un conte fantaisiste bien bouclé en cinquante-deux pages. Florent aimait bien les chiffres, et pourtant... Il s'est mis à rêver d'une fenêtre dans son bureau. Une fenêtre pour voir le visage du ciel. C'en fut assez pour être mis à la porte. C'est alors que sa vie bascule. Il renonce à tout ce que représentaient cravates et costumes, pour

goûter à la douceur de vivre. Une découverte assez déconcertante bouleversera sa vie : sa barbe peint, et de belles choses en plus. Florent, avec la complicité de sa barbe, devient célèbre jusqu'au jour où il décide de la couper pour retrouver le calme. Quand sa barbe repoussera avec toute sa magie, Florent la laissera peindre à nouveau mais en ayant soin de préserver sa tranquillité.

Un conte que l'on aimerait se faire raconter encore et encore. Le personnage principal est sans artifice. Le brin de fantaisie apporté par le merveilleux pouvoir de sa barbe l'étonne et nous ravit.

Publié dans la collection «Plus» chez Hurtubise HMH, ce conte risque d'être desservi. Il y a un problème entre la présentation et le lecteur ciblé. Les illustrations noir et blanc ont un caractère enfantin.

Les éditeurs ont des vues précises dans cette collection qui se veut pédagogique. Démarche, stratégie et activités, tout y est dosé pour apprivoiser la lecture. La section «le plus du plus» sera-t-elle spontanément lue? Il y a de fortes chances. Cette section fait des volumes de la collection un outil intéressant pour les enseignants.

Rachel Boisvert
Conseillère BME

Johanne Gaudet
COMMENT SE DÉBARRASSER DE PUCE
Illustré par Bruno Saint-Aubin
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior
1992, 106 pages, 7,95 $.
9 à 12 ans

Léo a 9 ans, 8 mois, 4 jours. Il a, à son grand découragement, une petite sœur de quatre ans qui l'adore et, évidemment, qui lui colle aux talons. Il n'en peut plus et, comble de malheur, à cause de Puce, il accumule les punitions comme un collectionneur! Depuis qu'elle est avec eux, ses parents ne comprennent plus rien. Aussi, il n'a qu'un moyen de s'en sortir, se débarrasser de Puce.

Léo se rend au parc et, avec ses amis, il élabore un plan assez simple; il suffit de faire peur à Puce... et ça marche! Mais le cœur tendre de Léo ne peut le supporter,

et il ne peut faire autrement que de la sauver et se sauver lui-même, honteux et malheureux. Comme un pépin n'arrive jamais seul, il se perd, se fait voler son vélo, et se retrouve tout seul dans la nuit sur le perron de la maison de ses grands-parents. Comme vous vous en doutez, tout se termine dans la conciliation, la réconciliation et les bisous!

J'ai pris un grand plaisir à lire ce roman tout en humour et en sentiments. Le thème, peu nouveau, est si bien travaillé qu'on en oublie de le trouver réchauffé. Le texte est une bouffée de fraîcheur qui transmet les émotions de façon étonnante. Tout est prétexte à un peu d'exagération qui nous permet de vraiment comprendre, d'imager... «[...] il ne peut s'empêcher de japper et de grogner chaque fois qu'il rencontre un chien, un chat, un homme, une femme et son bébé en poussette, une auto, une bicyclette, un caillou, un arbre tordu, une feuille». Les illustrations sont toutes aussi intéressantes, pleines de vie et de caractère. Pour Johanne Gaudet, c'est un premier roman, et il ne nous reste qu'à en souhaiter plusieurs autres. À lire.

Dominique Guy
Graphiste

Gilles Gauthier
LE GROS PROBLÈME DU PETIT MARCUS
Illustré par Pierre-André Derome
Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman,
1992, 64 pages, 7,95 $.
8-10 ans

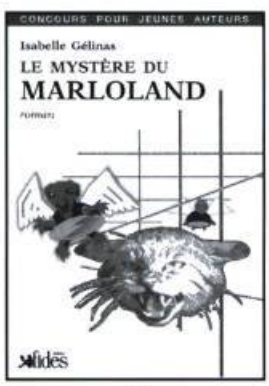
Lire un roman de Gilles Gauthier, c'est toucher l'âme de l'enfant, atteindre l'essentiel. Cet auteur maîtrise l'art de dire la vie

aux plus jeunes. Il possède la délicatesse de décrire la dure réalité. Il connaît l'importance des petits courages quotidiens. Il sait avec bonheur envelopper son écriture d'un ton tendre et rassurant.

Le gros problème du petit Marcus, deuxième récit de la série Marcus, est de la même facture que ses romans précédents. Il décrit les angoisses d'un petit garçon dont le père est alcoolique. Le chapitre 4 intitulé «Un bouffon pleure» est tout à fait bouleversant. Marcus s'y confie à une amie qui saura trouver les mots et les gestes pour l'apaiser. Et toujours, comme dans la série des Babouche, nous retrouvons chez Gauthier l'importance thérapeutique d'un animal domestique, en l'occurrence le cochon d'Inde. À la fin de cette histoire, le père de Marcus joindra les AA et Marcus retrouvera l'espoir.

Rares sont les livres qui traitent du vécu émotionnel de l'enfant devant l'alcoolisme d'un de ses parents. Rares sont les livres qui parlent avec amour des vrais angoisses de la vie aux enfants.

Diane Tremblay
Bibliothèque Georges-Vanier
Ville de Montréal

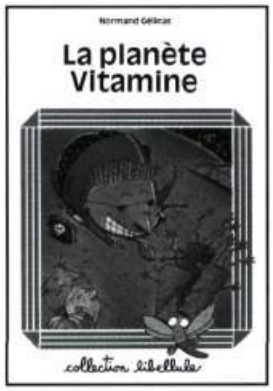


Isabelle Gélinas
LE MYSTÈRE DU MARLOLAND
Éd. Fides,
1992, 168 pages, 13,95 $.
12 ans et plus

Âgée d'à peine 21 ans, Isabelle Gélinas commence sa carrière d'écrivaine de belle façon. En effet, la jeune femme a remporté au printemps dernier le premier Prix du concours pour jeunes auteurs des Éditions Fides, catégorie science-fiction. Le texte qu'elle avait soumis au jury raconte l'histoire de la disparition mystérieuse d'un jeune garçon et d'un chat, et des nombreuses péripéties auxquelles leur recherche donne lieu. Épreuves, obstacles, fin heureuse, tous les ingrédients traditionnels y sont.

À mon avis, *Le Mystère du Marloland* possède une très grande qualité : il y a concordance parfaite entre la narration et la fiction, c'est-à-dire que l'auteure n'essaie pas de nous faire croire – comme c'est trop souvent le cas en littérature de jeunesse – à une écriture «jeune». Ici l'écriture *est* jeune. Pour le reste, le texte est bien écrit quoiqu'un peu long et plus ou moins surprenant.

Lynn Lapostolle



Normand Gélinas
LA PLANÈTE VITAMINE
Illustré par Simon Trudeau
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1991, 56 pages, 5,95 $.
[7-10]

Sur la planète Vitamine vivent des légumes d'une beauté toute naturelle. Un jour, un étrange voyageur arrive sur la planète et leur propose une cure miracle qui les rendra encore plus beaux. Est-ce possible? Oui, avec les engrais chimiques.

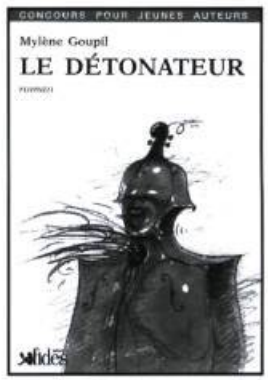
Il y a de plus en plus de romans jeunesse qui se donnent pour mission de sensibiliser les enfants aux problèmes environnementaux. Celui-ci a de particulier qu'il ne nous parle pas de la déforestation amazonienne, de la couche d'ozone ou de la fonte des glaciers, mais bien d'un problème qui est plus près d'eux. En effet, plusieurs ont un potager où probablement leurs parents utilisent des engrais chimiques. Ils pourront soulever cette question à la maison et peut-être changer de vieilles habitudes. Chaque petit geste compte.

Reste que les légumes de notre histoire se tirent du pétrin grâce à des personnages dont la présence semble trop magique. Disons que l'auteur a fait appel à la facilité. Les personnages sauveurs sont tout à fait inintéressants et, malgré les mises en situation, on comprend mal leur véritable lien avec l'intrigue.

Diane Saint-Aubin
Bibliothécaire professionnelle

Mylène Goupil
LE DÉTONATEUR
Éd. Fides,
1992, 198 pages, 13,95 $.
14 ans et plus

Plonger dans *Le Détonateur*, c'est découvrir un univers étrange. Antoine Stratocumulus, réparateur d'instruments de musique, rêve de célébrité. Il l'atteindra lorsqu'il se découvrira le pouvoir de traiter les cordes vocales comme on traite les moteurs! Toutefois, il abusera de ses com-



pétences et empruntera les voix de mégastars, de politiciens et de tous ceux qui utilisent leur organe vocal pour manipuler les foules, devenant ainsi omnipotent.

Le Détonateur s'est classé premier au Concours pour jeunes auteurs 1992, catégorie roman. Cette fable du mélomane-mégalomane se déroule sur un ton de fantaisie et d'absurde que la jeune Mylène (qui n'a pourtant que vingt ans) maîtrise à merveille. Sa spécialité? Les expressions prises au pied de la lettre. Ainsi, on ne s'étonne pas de voir rapetisser quelqu'un qui cherche à «se faire tout petit»! Un style qui rappelle l'imaginaire poétique et débridé de Marie Décary et de sa Rose Néon.

Sous le thème du pouvoir qui nous fait perdre de vue nos valeurs, ce récit étonnamment bien ficelé se veut une critique de notre civilisation dite moderne : les mondes du spectacle et de la justice, entre autres, en prennent pour leur rhume. Quel dommage que le dernier chapitre vienne tout gâcher : cette allégorie du Messie qui meurt pour nous délivrer du mal *détone* (d'où le titre?!) et nous laisse avec un arrière-goût moralisateur judéo-chrétien. Du pur Fides!

Un excellent roman à lire (jusqu'à la p. 189!), par une jeune auteure qui promet énormément.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant

François Gravel
GRANULITE
Illustré par Francine Mercier
Éd. Québec/Amérique, coll. Littérature jeunesse,
1992, 87 pages, 7,95 $.
À partir de 8 ans.

Un petit garçon actif se fait garder chez sa grand-mère pendant toute une semaine.

Il entrevoit son séjour avec bien peu d'enthousiasme malgré toute l'affection qu'il lui porte. Amoureuse des dictionnaires, elle aura recours à un brin de créativité pour distraire son petit-fils avec des jeux de phrases folles et des recherches sur l'histoire de certains mots. En feuilletant un vieux dictionnaire, le garçon est piqué de curiosité par un message mystérieux oublié entre deux pages, et qui provoquera une réaction vive de la part de sa grand-mère.

Voici un petit bijou de livre, palpable de tendresse et ponctué d'humour, qui ravira les 8-9 ans. On y trouve une excellente idée de jeu à faire avec les enfants de cet âge, qui commencent à manipuler les dictionnaires et qui adorent jouer avec les mots et former des phrases folles. Petit message à décoder (après avoir lu ce livre!) : «Je voyage soulier une boogie-woogie lèchefrite!»

Michèle Perrault
Sherbrooke

Jacques Hébert
DEUX INNOCENTS EN AMÉRIQUE CENTRALE
Illustré par Raymond Martin
Éd. Héritage, coll. Autour du monde, 1991, 118 pages.
À partir de 8-9 ans.

Ce roman est le troisième à paraître dans cette série. Toujours selon le même canevas, l'auteur nous amène, cette fois-ci, en Amérique centrale. Max et son grand-père vivent deux aventures tout aussi incroyables l'une que l'autre : devenir le père adoptif d'un petit singe «pickpocket» et se faire voler ses passeports par un dangereux hurluberlu qui souhaite négocier la paix au Salvador en enlevant le petit-fils du général Jimenez, le rebelle Salvadorien. Tandem semblable à nos deux voyageurs... Le lecteur peut, à mon avis, trop facilement prévoir les événements. Dommage! Une petite touche de subtilité aurait été la bienvenue.

L'auteur poursuit également un objectif didactique : donner aux jeunes lecteurs quelques informations sur les pays visités. Ces informations sont bien dosées et ne gênent en rien la lecture du récit. J'oserais dire que ce sont les intrigues qui nuisent au récit. Le seul fait de partir à onze ans avec son grand-père en Amérique centrale et d'adopter un petit singe en plus de se faire voler ses passeports constitue en soi des aventures extraordinaires. Pourquoi avoir voulu en mettre davantage?... La surenchère n'ajoute rien au récit, au contraire!...

Lise Langlais, bibl. prof.
Conseillère en ressources documentaires

Marie-Francine Hébert
SAUVE QUI PEUT L'AMOUR
Éd. La Courte Échelle, coll. Roman plus, 1992, 158 pages, 7,95 $.
À partir de 9 ans.

Léa Tremble, jeune héroïne de *Le cœur en bataille* et de *Je t'aime, je te hais...* sort enfin avec Bruno Yves, le plus beau garçon de l'école. Elle veut faire l'amour avec lui mais ne sait pas si elle est vraiment prête. De son côté, Bruno Yves a peur de déplaire à Léa et ne lui en parle pas.

En lisant par accident un petit bout du journal intime de Bruno Yves, elle découvre qu'il l'a déjà fait avec sa pire ennemie, Carla. En se rendant chez sa mère, elle y voit son frère avec Bruno et Carla! C'en est trop, elle décide de le laisser. Depuis qu'elle l'a quitté, Léa n'a plus le goût de vivre. Après quelques jours de grande tristesse, elle rencontre Bruno par hasard sur la montagne. Une bataille de boules de neige se déclare et tout recommence comme avant... Après une bonne discussion, les deux jeunes tourtereaux se sentent prêts pour la grande aventure...

J'ai dévoré le livre d'un couvert à l'autre. Les aventures que Léa vit ressemblent à celles vécues par les jeunes d'aujourd'hui. De plus, par ses différents comportements – révolte, crise de larmes, amour fou, contestation –, elle reflète une bonne image des adolescents(es). La lecture des deux autres romans, mettant en vedette Léa, m'a permis de mieux la connaître et de la comprendre. Je retiens de *Sauve qui peut l'amour* que la communication entre deux êtres qui s'aiment est importante. (Myriam, douze ans)

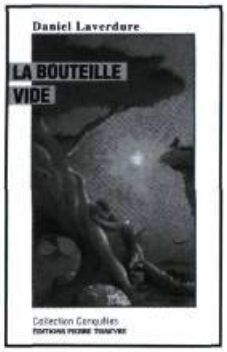
Quant à moi, j'ai pris plaisir à lire une autre page de la vie de Léa Tremble. L'écriture est simple et facile à comprendre. Le rythme est bon. Ce roman pourrait très bien servir d'élément déclencheur pour une discussion avec les ados sur les craintes, les peurs et les sentiments vécus lors de la première fois.

Marc Alexandre Trudel
Enseignant au primaire

Suzanne Julien
LE CŒUR À L'ENVERS
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg Saint-Rock, 1991, 164 pages, 8,95 $.
14 ans et plus

Malgré son peu d'intérêt pour la gent masculine, Sonia est convoitée par deux étudiants de la polyvalente du Faubourg Saint-Rock, Stéphane et Benoît. Tous deux essaient en vain d'attirer son attention jusqu'au moment où celle-ci, après une soirée dansante, est agressée sur le chemin du retour. Heureusement, elle est sauvée de justesse par son frère Jean-Marc. Ce malheureux incident suscite chez Sonia et son entourage beaucoup d'angoisse et d'inquiétude. Interrogée par les policiers, Sonia réussit à donner une juste description de son agresseur, ce qui permet à Stéphane et à Ben de vivre une chasse à l'homme à la James Bond au cœur du Faubourg Saint-Rock. Plusieurs autres tentatives sont organisées par les amis de Sonia pour retrouver le criminel. *Le cœur à l'envers*, comme l'indique le titre, nous permet de nous immiscer dans le monde tumultueux de l'adolescence où les sentiments éprouvés sont parfois contradictoires. Suzanne Julien nous fait découvrir les liens de solidarité entre amis, l'importance de la bande et la possibilité pour ces adolescents de faire des choix propres à leur valeur. L'amour, l'amitié et les relations entre parents et adolescents font partie des nombreux thèmes abordés par ce roman. L'auteur nous fait également découvrir une facette peu exploitée jusqu'ici : le danger pour les jeunes d'être agressés. Écrit dans un style simple mais dynamique, ce roman permettra à plusieurs lecteurs de se laisser emporter par l'intrigue et même pour certains de s'y identifier. Chose certaine, *Le cœur à l'envers* captera sûrement l'attention de nombreux lecteurs.

Josée Grégoire, bibliothécaire
École secondaire Beaulieu
Saint-Jean-sur-Richelieu



Daniel Laverdure
LA BOUTEILLE VIDE
Illustré par l'auteur
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1992, 116 pages, 7,95 $.
12-15 ans

Lecture épuisante que celle-ci!

Robert, notre anti-héros attendrissant, est un lunatique chronique, un incorrigible rêveur.

La majorité des scènes de ce roman se passe en classe. Le scénario prévisible est toujours le même. Un cours théorique, un examen, une question embarrassante, tout est prétexte au décrochage fantaisiste de Robert. Nous entrons ainsi constamment dans le monde farfelu ou dans l'inconscient angoissé du personnage principal. Pris dans son imaginaire, Robert vit continuellement des histoires abracadabrantes.

Il n'y a pas vraiment d'intrigue dans ce récit. C'est un perpétuel délire chimérique, un dérapage incessant vers un irréel presque schizophrénique. Et c'est ce qui nous lasse rapidement comme lecteur. Pris dans cette structure essoufflante du texte, nous n'avons jamais le temps, ni l'occasion, de reprendre notre souffle.

C'est dommage parce que l'auteur jouit d'une facilité d'écriture; son imagination est débordante, ses phrases galopent sous nos yeux, son texte foisonne de jeux de mots, d'associations d'idées amusantes, d'un vocabulaire abondant. Mais je doute que nos adolescents aux prises avec leurs problèmes existentiels apprécient ces fabulations et savourent ces fantaisies.

On n'est pas toujours d'humeur à apprécier l'humour!

Diane Tremblay
Bibliothèque Georges-Vanier
Ville de Montréal

Jacques Lazure
PELLICULES-CITÉS
Éd. Québec/Amérique, coll. Littérature jeunesse, 1992, 160 pages, 7,95 $.
À partir de 8 ans.

Quel plaisir que de lire un texte qui entre de plein fouet dans l'action, sans se perdre dans une description sans fin des personnages ou des lieux! Jacques Lazure réussit ce jeu à merveille, nous fournissant en cours de route tous les éléments nécessaires à la compréhension de l'action qu'il développe sous nos yeux. Une autre des qualités de ce roman de science-fiction réside dans son haut degré d'accessibilité. En effet, bien qu'il soit ici question de *Batman*, du *Pays d'Oz* et autres films à succès du cinéma américain, on n'a nul besoin de connaître toute la production commerciale de masse pour apprécier l'aventure dans laquelle l'auteur plonge son héros, Brousse, et son héroïne, Doretha.

Débarqué sur Terre pour étudier à l'Institut d'archéologie de Gotham City, Brousse remet en question la théorie selon laquelle les «rubans-pellicules» refléteraient la vie des êtres humains. À son grand étonnement, la plus jeune des professeures de l'Institut, Doretha, n'est pas plus convaincue que lui de la valeur de cette théorie. Brousse et Doretha se lancent donc dans une fouille bien spéciale, qui les conduit à une découverte extraordinaire mais dont le directeur Garbo est loin d'être enchanté. Y aurait-il d'autres intérêts que la découverte scientifique en jeu? Évidemment...

Lynn Lapostolle

Louise Leblanc
ÇA VA MAL POUR SOPHIE
Illustré par Marie-Louise Gay
Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman, 1992, 64 pages, 7,95 $.
7 à 10 ans

Louise Leblanc sait très bien cerner l'univers de son jeune public. Le thème de son dernier roman est centré sur les besoins créés par la publicité et le pouvoir d'achat des enfants.

C'est avec plaisir que les jeunes lecteurs retrouveront une Sophie toujours aussi astucieuse. Sophie veut un baladeur. Mais pas n'importe lequel, le fameux baladeur Zeste! Pour obtenir cette petite merveille, elle envisage différents moyens dont celui d'emprunter vingt dollars à son frère. Le hic, c'est qu'elle le fait à son insu et que de toute façon la somme s'avère insuffisante, et le geste, lui, très compromettant. C'est donc à la suggestion de ses parents que Sophie organise une vente-débarras constituée de quelques pacotilles et de chefs-d'œuvre de son propre cru. Mais voilà que sa nouvelle voisine décide elle aussi de faire une vente. Ça va de mal en pis!

Surtout lorsqu'une bande de *skinheads* vient semer la frayeur chez les deux jeunes vendeuses.

La fin du récit nous apprend que, dans de telles circonstances, l'amitié et la solidarité sont des valeurs beaucoup plus importantes que l'acquisition de biens matériels non essentiels.

La qualité de ce récit réside non seulement dans la grande lisibilité du texte, mais aussi dans l'actualité du thème et des références, de même que dans les illustrations de Marie-Louise Gay.

Bref, un récit dont le succès est assuré.

Diane Riendeau Cadieux
Technicienne en documentation

Mimi Legault
ROULI-ROULANT, ROULI-ROULANTE
Illustré par Rémy Simard
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon, 1991, 100 pages.
10-12 ans

Ariane, une jeune fille de douze ans, est handicapée. Elle ne veut surtout pas qu'on la prenne en pitié. Guillaume, son voisin, et Fluo, un collègue de classe et «handicapé» du cœur, vont s'en rendre compte rapidement. Les trois amis se retrouvent au centre d'une intrigue dont Ariane possède la clé. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'avec Ariane l'action et les rebondissements ne manquent pas.

Un roman plein de fraîcheur et d'originalité dans lequel l'héroïne est une jeune fille qui «roule» en fauteuil roulant, alors que ses amis «roulent» en rouli-roulant. Même s'il lève le voile sur le monde des handicapés physiques, ce roman n'a aucune ten-

dance au prêchi-prêcha. Au contraire, malgré ses limites physiques évidentes, Ariane ressent des émotions et éprouve un besoin d'amour et d'acceptation comme tous les enfants de son âge. Elle pose des gestes quelquefois irréfléchis et exécute témérairement des acrobaties qui attirent l'attention et lui valent l'admiration de ses deux amis, mais la mettent dans des situations pour le moins embarrassantes. Elle apprend qu'il n'est nul besoin de transformer la vie en intrigue policière pour se faire des amis. Bref, un des meilleurs romans qu'il m'ait été donné de lire. Les illustrations ont ce petit côté caricatural qui colle bien à l'humour du texte. Aucun méli-mélo dans ce roman, seulement des jeunes personnages qui font l'apprentissage de la vie.

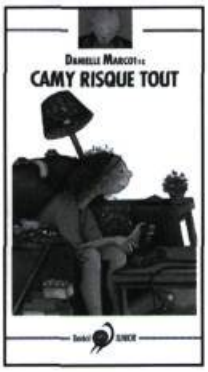
Louise Champagne

Daniel Marchildon
LE SECRET DE L'ÎLE BEAUSOLEIL
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1990, 184 pages, 9,95 $.
14 ans et plus

Une archéologue, Élise Lecamp, met à jour un «bien précieux» que des Jésuites ont enterré au XVIIe siècle. Roman, un jeune Amérindien, et les jumeaux Roxanne et Yannick, de jeunes franco-Ontariens en vacances, découvrent le secret de l'archéologue. Roman, Yannick et Roxanne parviennent à déjouer les plans d'Élise Lecamp en prenant d'énormes risques, même celui d'y perdre la vie.

Tous les éléments sont là pour faire un bon suspense : culture amérindienne, recherche d'identité, protection du patrimoine et chasse au trésor (ou au voleur). L'intrigue est menée de façon classique. Les indices sont livrés au lecteur avec méthode, juste ce qu'il faut là où il le faut. Malgré un sujet d'actualité brûlant, la cause amérindienne, et malgré une intrigue bien construite, le lecteur reste sur sa faim. Il y manque les «assaisonnements», ce qui fait qu'une histoire retient l'attention jusqu'à la dernière ligne. Les personnages ne sont pas crédibles; les enfants ne réagissent pas comme des enfants de leur âge. Ils sont «trop vieux», trop mûrs, je dirais. Ils ne sont pas suffisamment colorés ou typés. L'humour, essentiel à mon avis lorsqu'on écrit pour la jeunesse, y est totalement absent. On s'ennuie en lisant cette histoire qui autrement aurait pu être palpitante. Lorsqu'on ferme le livre, on a l'impression d'avoir lu une histoire d'un autre temps et non pas une histoire d'aujourd'hui. L'auteur n'a pas réussi à faire vibrer les émotions.

Louise Champagne



Danielle Marcotte
CAMY RISQUE TOUT
Illustré par Doris Barrette
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1992, 128 pages, 7,95 $.
9-12 ans

Mis à part quelques ratés sans importance (jeux de mots superflus, un ou deux stéréotypes qui semblent inévitables dans notre littérature), ce premier roman de Danielle Marcotte est tout à fait réussi. Il faut dire qu'elle avait déjà eu la main heureuse avec *Par la bave de mon crapaud* et *Les Nuits d'Arthur*.

Le thème du concours de Nintendo plaira sans doute aux enfants, mais c'est surtout la détermination de Camy, la solidarité entre les enfants, la dénonciation du voleur de cassettes Nintendo auprès du dépanneur où Camy travaille, la bonne relation entre mère et fille et relation familiale en général (enfin une famille éclatée sans problèmes!) qui font de ce roman un livre plein de santé. Écrit avec humour mais sans l'excès détestable qu'on retrouve actuellement dans les livres québécois pour la jeunesse, illustré gentiment, il s'agit là d'un petit roman tonique plein de sincérité et d'intelligence, particulièrement dans le traitement de l'agressivité d'un gros gars rude envers une fille sans malice. «Tougas-les-Crocs m'a menacée jusqu'à la dernière minute, et je ne me suis pas découragée ni laissé écraser par la peur.» (p. 113-114) Voilà, c'est tout simple. On ne s'acharne pas sur le méchant gars.

Petit roman à recommander sans hésitation à tous les élèves du second cycle du primaire.

Ginette Guindon, bibliothécaire
Bibliothèque municipale de Montréal
Division de l'expertise documentaire

Lucie Papineau
DES BLEUETS DANS MES LUNETTES
Illustré par Daniel Dumont
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1992, 96 pages, 7,95 $.
[9-12 ans]

Ce qui retient l'attention quand on lit ce petit bijou, c'est toute la poésie qu'il dégage. En effet, l'auteure, qui a gagné le Prix de l'ACELF pour *La Dompteuse de perruche*, jongle avec les mots d'une manière tout à fait délicieuse. À maintes reprises, elle utilise les métaphores pour souligner les moments forts en émotions que vit l'héroïne.

Petite a une imagination débordante et se réfugie souvent dans ses rêves qu'elle voit comme de véritables contes de fées. Elle est bien obligée puisque personne ne l'aime. Jean-Marc, son papa, n'aime que Sabine, sa maman, et Sabine n'aime que Jean-Marc. Ses cousins les «ogrins» sont insupportables et ne pensent qu'à lui jouer des tours, sauf peut-être Mathieu. Tante Lili ne s'intéresse qu'à ses romans d'horreur, etc. Donc personne n'aime Petite, enfin, c'est ce qu'elle croit, jusqu'au jour où...

Il n'y a pas que le monde imaginaire de Petite qui soit enchanteur dans ce récit, les descriptions des champs et des plages du Nouveau-Brunswick sont très jolies et peuvent faire découvrir aux petits Québécois des lieux moins familiers.

Malgré quelques longueurs, *Des bleuets dans mes lunettes* devrait être lu pour sa grande qualité littéraire, ce qui n'est pas toujours facile à rendre en littérature de jeunesse.

Diane Saint-Aubin
Bibliothécaire professionnelle

Francine Pelletier
LE SEPTIÈME ÉCRAN
Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop,
1992, 156 pages, 7,95 $.

Le Septième Écran est un habile mélange de roman policier et de science-fiction qui plaira aux amateurs des deux genres. L'enquête, menée par Arialde Henke, tourne autour d'un réseau de braconniers attirés par la faune d'Arkadie. Parce qu'elle est déterminée et courageuse, rien n'arrête la jeune femme, pas même l'expulsion de sa planète d'origine.

L'auteure a choisi de parler d'espèces menacées et d'écologie, thèmes on ne peut plus d'actualité en cette fin de XXe siècle. Comme quoi les problèmes d'aujourd'hui risquent de se répéter demain. Autre constante avec notre époque : l'appât du gain et un désir de justice. L'humanité demeure fidèle à elle-même. Pour le meilleur et pour le pire.

L'intrigue ne traîne pas, avec juste assez de détails pour bien comprendre le fonctionnement de cet univers futuriste. Les personnages sont riches en émotions. Ainsi, Jérémie n'est pas uniformément noir. On comprend pourquoi il est un délateur. L'auteure fait confiance à l'intelligence de ses lecteurs.

Les inconditionnels de Francine Pelletier ne seront pas déçus et les nouveaux venus auront assurément le goût de lire les romans qui précèdent.

Gisèle Guay, *bibliothécaire*
Centre Canadien d'Architecture

Pierre Pigeon
LE MOCMOC DE MICMAC
Illustré par Hélène Béland-Robert
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman, 1991, 72 pages, 5,95 $.
6 à 9 ans

Antoine, alias Micmac, aime se compliquer la vie ainsi que celle de son entourage. Pour retrouver tout ce que son institutrice Fernande lui a confisqué, il décide d'utiliser un mocmoc, un cadeau de son père. Un mocmoc, c'est un petit appareil émetteur de bruits, de bruits sélectionnés et programmés. Fernande confisque donc ce nouveau gadget. Elle n'a entre les mains qu'une partie du mocmoc car l'autre, c'est Micmac qui le possède. Il détient le contrôle des bruits émis. Au cours de l'après-midi, un concert de bruits inouïs cause bien de l'émoi. Valérie se chargera de démêler la situation. Micmac sera puni, mais aussi incroyable que cela puisse paraître, il aura récupéré tous les objets saisis! C'est un peu fort et inexplicable.

L'écriture est simple, et le vocabulaire d'usage courant. Je me pose une question : pourquoi encore une histoire ordinaire? Milieu scolaire, élève indiscipliné et rien d'autre. Les enfants de dix ans sont-ils aussi limités pour ne vouloir que cela, ou leur impose-t-on ces limites?

La collection «Mini-roman» s'adresse à de jeunes lecteurs faisant déjà large part au texte. Les illustrations font place au texte. Une page illustrée, trois pages de texte, ainsi se présente cette collection. Les illustrations en noir et blanc n'ont rien de bien extraordinaire.

Rachel Boisvert
Conseillère BME

Pierre Pigeon
SUPER DÉBILE 5
Illustré par Pierre Dagesse
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. Mini-roman, 1991, 68 pages, 6,95 $.
7 à 10 ans

Super Débile 5 est un roman au sujet très aguichant : pour tester son nouveau jeu vidéo, une société offre à trente-deux jeunes de huit à quinze ans d'en faire l'essai pendant deux mois, à raison d'au moins trois heures par jour. Il s'agit d'un jeu domestique de réalité virtuelle, technologie que l'auteur ne nomme jamais dans son texte. Trop compliqué? Voyons donc, contrairement à ce que vous croyez, les enfants sont loin d'être superdébiles... Fascinant? Fascinant, mais un peu trop facilement expédié...

En réalité – non virtuelle – *Super Débile 5* repose sur bien peu de choses : une action minime et quelques descriptions. Pour ce qui est de l'action, il s'agit de l'essai par la narratrice (Caroline, dix ans) du Super Débile 5. Quant aux descriptions, elles sont plutôt brèves et surtout extérieures : les tentatives pour convaincre les parents de participer au concours, la réception du jeu, puis l'essai de ce dernier par Caroline, par sa mère et par son père. Les personnages sont à peine ébauchés et n'ont aucune existence propre; ils semblent n'exister, sous la plume de l'auteur, que pour la simple et bonne raison qu'un jeu vidéo ne peut fonctionner seul.

L'intérêt du sujet retenu est indéniable. Il est donc très dommage que la qualité de l'ensemble du roman – texte et illustrations – soit bien en deçà de la réalité virtuelle. Les gens qui œuvrent dans le champ littéraire jeunesse ont une responsabilité envers leur clientèle, notamment de ne pas leur servir de littérature rapide (comme on dit la restauration rapide)...

En lisant *Super Débile 5*, j'ai eu la fâcheuse impression que l'auteur tenait à tout prix à se placer du côté des jeunes. Ainsi, les parents finissent par porter les «lunettes magiques» et avoir autant de plaisir que leur fille. Ça, c'est *cool*... Et puis, même si Caroline manipule ses parents pour obtenir leur signature sur son coupon de participation au concours, la morale est sauve parce qu'elle en est consciente. Mais dans les faits, n'est-ce pas *pire*?

Lynn Lapostolle

Luc Pouliot
LE VOYAGE DES CHATS
Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop Fantastique, 1992, 127 pages, 7,95 $.
À partir de 9 ans.

Chassés de leur contrée, après avoir été vaincus dans une guerre contre les chiens, les chats partent à la recherche d'une terre d'exil. Dans leur périple, ils rencontrent Risé, l'oiseau magique, qui leur sert de guide et d'interprète à travers les différents pays peuplés par d'autres espèces animales. Ils apprennent qu'un nuage empoisonné, projetant un souffle de violence, fait courir au monde un grand danger. Tout en cheminant avec le peuple des chats, l'oiseau éternel recherche les conseils des grands sages et part ainsi à la quête d'une arme magique. La mission de Risé s'avère être beaucoup plus importante, il doit trouver seul le moyen de neutraliser la force maléfique qui risque de faire chavirer le monde.

Un conte fantastique où les sociétés d'animaux adoptent des attitudes humaines tout en conservant (ou se rappelant) certaines caractéristiques de leur espèce.

Ils se comportent comme des êtres civilisés et évolués. Au hasard des rencontres, peu de batailles. Les opposants discutent, rusent, ...et les gagnants établissent des sanctions justes. Risé, pour sa part, sait qu'il doit éviter les sentiments de haine et de peur face à l'ennemi. Son destin est de faire régner la paix.

Quelques situations m'ont fait sourire, comme la conversation avec le dragon édenté, mais aussi les noms des personnages. L'intrigue est bien menée : les embûches de la route, la quête de l'objet magique (la hache dorée), les affrontements des forces négatives et positives, puis l'anéantissement du maître du nuage maléfique et de son gardien. Le dénouement surprenant laisse une porte ouverte. Y aura-t-il une suite?

Ce livre mérite d'être présenté aux enfants qui pourraient injustement le laisser de côté «à cause des animaux». Avis aux amateurs de jeux de quête.

Michèle Mailloux
Bibliothécaire

François Pratte
AWA AU BOUT DU MONDE
Illustré par Suzanne Langlois
Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman, 1992, 64 pages, 7,95 $.
7-9 ans

Quatrième et dernier, j'espère, de la série des Awa, ce titre continue dans son apport didactique à nous ennuyer. Il y a d'excellents et de nombreux documentaires sur l'environnement, et les enfants le savent. Quand on commence à lire, il faut autre chose qu'une superhéroïne complètement invraisemblable.

J'ai eu l'impression de lire un article écrit par une équipe de journalistes en herbe dans une école *politically correct* (excusez-moi, les jeunes). Je suis sûre – et j'aurais mis plus de temps et d'intérêt à lire quelques textes d'enfants vraiment préoccupés d'environnement – que j'aurais été émue par leur initiative et les aurais encouragés dans leur démarche. Mais il s'agit ici d'un roman, ce qui suppose un travail de création avec des personnages et des situations crédibles, avec une trame captivante et avec surtout pas une leçon de morale «bêbête» à livrer absolument.

La critique des trois autres romans de la série avait été plutôt négative dans l'ensemble. Je comprends que l'éditeur en tienne plus ou moins compte vu le succès indéniable de leurs collections. Cependant, c'est ce même éditeur qui a produit l'excellente série des Babouche qui s'adresse au même groupe d'âge si important, l'âge où l'enfant devient lecteur autonome.

Ginette Guindon, bibliothécaire
Bibliothèque municipale de Montréal
Division de l'expertise documentaire

Esther Rochon
L'OMBRE ET LE CHEVAL
Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1992, 126 pages, 7,95 $.
À partir de 11 ans.

Bien que précurseur de la vague environnementaliste actuelle, la science-fiction est un genre littéraire facilement rejeté en marge d'une littérature qui se vend à des milliers d'exemplaires et qui mobilise les médias. Le *fast-food* littéraire ne fera jamais véritablement fonctionner nos neurones, car il reprend inlassablement une série de stéréotypes qui ne bousculent personne.

Imaginons donc un peu où se situe Esther Rochon quand elle prend la plume pour raconter la profondeur du regard qui se pose sur la quête de soi et sur le dépassement qu'appellent le pouvoir créateur et l'évolution de notre héritage culturel. On part de loin, de très loin.

J'avoue que la problématique de ce roman n'est pas de tout repos et je crois que cette écrivaine de grande valeur le sait pertinemment; alors sa plume se fait toute sage, en apparence, à plus d'une reprise. J'ai été subjuguée par cette écriture paisible qui évite soigneusement toute manifestation éclatante de la violence. Nous avons affaire à un roman qui pénètre et transperce sans laisser de répit à notre cerveau. Ce livre fait appel à l'intelligence du lecteur.

Anskad est mort, vive Anskad! Ella est son héritière désignée. À elle maintenant de découvrir pourquoi il a choisi de mourir et ce qu'il adviendra de l'héritage que son oncle Sim a mis, à tort ou à raison, entre les mains de tous et chacun.

Une dernière question, l'accessibilité à l'art entraîne-t-elle définitivement sa mort? *L'ombre et le cheval* est un roman à ne pas toucher si on préfère la facilité et les succédanés.

Colombe Labonté

Sonia Sarfati
LA VILLE ENGLOUTIE
Illustré par Caroline Merola
Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse, 1992, 96 pages, 7,95 $.
7-9 ans

Soazig est une jeune fille de onze ans dont les parents occupent des professions peu banales : son père est comédien; sa mère, journaliste. Leurs professions respectives transporteront donc la petite famille en Bretagne à la grande joie de Soazig, toujours en quête d'aventures et de mystères.

Dès son arrivée en Bretagne, Soazig se lie d'amitié avec Marie Morgane, une fillette de son âge qui partage aussi ce goût pour l'aventure et les enquêtes à la Sherlock Holmes. Toutes deux, dans leurs investigations, mettront à jour un tripot de jeu illégal où figure un important personnage de l'endroit, le maire.

Ce roman est bien écrit et la structure du récit est très ordonnée. Les personnages sont bien articulés et très distinctifs. Les liens entre les personnages sont clairs, et le mystère que laisse planer l'auteure assure une attention soutenue du lecteur. Alors qu'on pourrait croire avoir affaire à des fantômes ou à être transporté par les fantasmes de jeunes filles en mal de fabulation, on se retrouve au cœur d'une intrigue puisant sa source dans une réalité on ne peut plus crasse. Classique comme dénouement mais tellement bien acheminé par l'auteure. C'est une lecture plaisante et colorée que viennent ponctuer avec fraîcheur les superbes illustrations de Caroline Merola. Bonne lecture.

Danielle Huet

Jean-François Somain
PARLEZ-MOI D'UN CHAT
Illustré par Stéphane Turgeon
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon, 1992, 127 pages, 7,95 $.
8 ans et plus

Magasiner avec papa et maman n'a rien d'exceptionnel, mais se chercher un ami à

la SPA, voilà qui n'est pas chose courante. Julie s'est choisi un ami chaton qu'elle nommera Turbo. Enfant unique, elle apprendra à connaître et à aimer cette petite boule de vie avec qui elle nourrira une belle complicité. Un jour, poussé par son goût d'aventure, Turbo s'égarera dans les bois. Julie connaîtra la peine de sa vie et n'abandonnera pas si facilement son meilleur ami dans la forêt menaçante.

Un roman bien fait, plein de sensibilité. Mais j'ai trouvé dommage que l'aventure dont on parle au verso de la page couverture ne commence qu'à la page 91. Tout ce qui précède se résume à une longue description des gestes quotidiens de Turbo, qui exigera d'un jeune lecteur beaucoup d'attention et de persévérance. Pas mauvais en soi, mais il manque un but à l'écriture descriptive.

Michèle Perrault
Sherbrooke

André Vandal
LES VOILES DE L'AVENTURE
Illustré par Stéphane Jorisch
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1992, 143 pages, 7,95 $.
À partir de 11 ans.

Histoire ou légende? C'est ainsi que l'auteur présente son roman. C'est aussi l'époque des goélettes sur le Saint-Laurent et des grands voiliers.

À la mort de leur père, Jeannot, quinze ans, et Noëlla, dix ans, partent à la recherche de leur grand frère. Comme point de départ : la dernière lettre reçue. De son côté, Ernest poursuit son voyage autour du monde sans se douter de rien. Aucun port d'attache, son seul but : découvrir de nouveaux pays. Voici donc la trame de l'histoire. Histoire qui nous amène de Port-au-Persil, au Québec, à Belém do Para, en Amérique du Sud, en passant par la France et la Chine. La détermination de nos jeunes héros vient à bout de tous les obstacles, et des adultes viennent leur tendre la main tout au cours de leur périple.

La conspiration créée par l'auteur entre le monde des adultes et celui de nos deux jeunes héros permet de reprendre confiance en la vie. Cette légende pour les uns devient une aventure extraordinaire pour les autres. Le jeune pourra choisir. Mais dans un cas comme dans l'autre, il

appréciera ce roman très bien écrit et rempli de surprises. Il vivra, en plus, avec nos deux jeunes héros un grand voyage autour du monde.

Lise Langlais, bibl. prof.
Conseillère en ressources documentaires

RECUEILS

Louise Blouin
DES MOTS POUR RÊVER –
poésie québécoise
Éd. Pierre Tisseyre/Écrits des Forges,
coll. Conquêtes,
1990, 176 pages, 8,95 $.
12 ans et plus

Quelle heureuse initiative que cette anthologie! Des textes de vingt poètes d'ici s'y retrouvent, comme autant d'occasions de pénétrer dans l'univers de treize hommes et de sept femmes dont la réputation n'est pas toujours à la hauteur de la qualité d'écriture (dommage toutefois que le livre ne contienne pas autant de textes de femmes que de textes d'hommes). Pour ce qui est de la présentation visuelle, bien que très – trop – stéréotypée, l'illustration de la couverture tranche avec la production habituelle. Malheureusement, la mise en pages ne la sert aucunement.

Directrice de la production aux Écrits des Forges, Louise Blouin a choisi dans le catalogue de la maison plus de quatre-vingts textes qu'on prend autant de plaisir à lire qu'à se faire lire. Sans être un reflet de la poésie québécoise contemporaine, puisque l'anthologie ne regroupe que des poèmes publiés aux Écrits des Forges, ni un éventail de variations sur un même thème, *Des mots pour rêver* offre un choix intéressant qui permet de faire des découvertes, voire de susciter des désirs de lecture.

Personnellement, je ne peux que souhaiter la concrétisation d'autres projets du même type, afin que les jeunes entrent en contact avec le plus grand nombre d'écritures possibles. Mais, pour l'instant, offrez-vous déjà quelques merveilleux moments avec Claude Beausoleil, Yves Boisvert, Nicole Brossard, Pierre Chatillon, Jean-Paul Daoust, Daniel Dargis, Patrice Desbiens, Hélène Dorion, Lucien Francœur, Madeleine Gagnon, Gérald Godin, Louis Jacob, Rina Lasnier, Hélène Monette, Alphonse Piché, Bernard Pozier, Yves Préfontaine, André Roy, Élise Turcotte et Yolande Villemaire.

Lynn Lapostolle

Jacques Pasquet
L'ESPRIT DE LA LUNE
Illustré par Stéphan Daigle
Éd. Québec/Amérique, coll. Clip,
1992, 123 pages, 7,95 $.
À partir de 8 ans.

Jacques Pasquet récidive dans la collection «Clip», cette fois avec un recueil de quatorze récits inuit. Dès l'introduction, on sent le travail soigné, respectueux de conserver l'esprit du conteur. Soucieux de la tâche de donner par l'écrit une mémoire, il a même visité Nunavik. Chacun des textes est accompagné d'une superbe illustration à l'encre de Stéphan Daigle. Leur texture ressemble à celle des sculptures sur pierre. Frappantes de naïveté, elles dégagent une sensibilité qui ajoute à la qualité de la transcription. En fin d'ouvrage, une courte bibliographie invite le jeune lecteur à aller un peu plus loin.

Imprégnées de magie, les paroles des anciens racontent les animaux, les humains, les forces de la nature, les personnages mythiques qui vivent et meurent dans un même univers. Les démunis prouvent leur utilité par des actes extraordinaires. Les phénomènes naturels trouvent une explication qui restera gravée dans la mémoire des auditeurs. Il arrive aussi que dans certaines circonstances les humains se transforment en animaux. La ruse permet de se sortir d'une situation critique mais peut engendrer d'autres malheurs ou complications. Parlant parfois de vengeance ou